

lignité sur tous ceux qui préfèrent le droit et la liberté à l'injustice et à la mentassent les bürger et les paysans et sugassent leur blut et exerçassent leur ma- dans les tchèbes, aux esprits mauvais sous le ciel : » (Éphs, 6) afin qu'ils nous- donne le pouvoir→violence « aux puissances→violence et aux princes qui régèntent aux » anges de Satan » afin qu'ils frappassent l'Allemgne de leurs poings, il a régnéet en un Staat libre. Il a donné, pendant un temps, le pouvoir→violence volk avait renié Gort et la liberté, Gort a laissé l'empire tomber en ruine pour le Parce que le deus→h→empire était *morsch*-putride et gâté, et que le deus→h→ne la dépeçassent et l'équarrissent.

faire un paradis, pour aussi tourner et nouveau un pays-land d'affliction et d'clend- l'homme ne doit pas le séparer : et que le Tout-Puissant, qui d'un désert peut déchiquetter en rente morceaux, car l'écriture dit : ce que Gort a réuni, ment la-bas, ces puissances→violences qui li le dépeçent et l'écartelent, voire le leib, châtiera comme assassins du volk et tyrans, temporellement ici, éternelle- que le Gort qui, par une langue unique, réunit tout un volk en un même corps- durera que jusqà ce que ce diabolique pouvoir→violence puisse être brisé : — le reufel→di→able est de Gort et que l'obéissance à une telle autorité diabolique ne pouvoir→violence, mais pas de droit, sur un volk, n'est *donc* de Gort que comme expressement ou tacitement, par le volk : et qu'à au contraire l'autorité qui à le droit et qu'aucune autorité n'est à prescrire par Gort ni accompagner de ds sa bé- médiction, sinon celle qui se fonde sur la confiance du volk et qui est choisie, responsables : que Gort créa les hommes *frei*-libres et *glück*-égaux dans leurs d'autres gorts à ses côtés qui se feraient appeler aïtesses et très-hauts, heilig et ir- conduite et que vous reconnaîtrez cette vérité : qu'il n'y a qu'un seul Gort et pas la force-*knist* de briser leurs pieds dès que vous serez revenus de l'erreur de votre pierres précieuses, des décorations et des insignes honorifiques, mais à l'intérieur mains du volk. Ces götzen→im→ages, certes, brillent de l'éclat de l'*or-gold* et des léon, détruita de même les götzen→im→ages de nos tyrans autochtones, par les Le Seigneur, qui a brisé la trique du meneur de troupeaux, l'étranger Napo- comme le pouce.

livés au götzen→ser→v→ice de petits seigneurs, de petits ducs et de roticlers hauts et l'égalité de ses ancêtres et la crainte du Seigneur, et parce que vous vous étiez étrangers et autochtones parce que le ceur du deutsch→volk avait renié la liberté

raï. »
Schurk-gredin : semi-translation de l'allemand *Schurk*, qui signifie *gredin*.
Staat : État. Ainsi, pas de confusion avec *Stand*, que l'on a traduit par « état », et qui désigne l'ensemble des représentants d'un ordre, l'assemblée de ces repr→esentants. Cf. les états provinciaux, qui réunissaient les représentants des trois ordres (noblesse, clergé, tiers-état). Qu'on veuille bien prononcer *Staat* avec un *a* un peu long.

Teufel→di→able : semi-translation de l'allemand *Teufel*, qui signifie *diable*.

Violence↔pouvoir : voir l'article « pouvoir↔violence ».

Volk : peuple. « L'appartenance de l'opposition riches-pauvres au vocabulaire fichtéen attire l'attention sur une autre équivoque du *Message* : l'osmose ambiguë des termes peuple et nation dans le vocable *Volk*. Un exemple : Bergemann estime que la tournure "volonté de tous ou de la majorité" est "authentiquement de Büchner", parce qu'on la retrouve dans *la Mort de Danton*, mais attribuée à Weidig à trois reprises (et, à notre avis, non sans raison, car il est question de l'élection de l'empereur par la nation) l'expression *Wahl des Volkes* (vote du peuple/choix de la nation.) En fait, l'ambiguïté de *Volk* est bien plus grande encore : ce terme relève à la fois de l'idée romantique et organiciste d'un *Volkskaisertum* (empire populaire) réhabilitant le droit naturel chrétien sur lequel repose du reste le début du *Message*, de Fichte, du *Freistaat* des révolutionnaires de 1815-1819 — sorte de République reposant sur l'harmonie des États —, du robespierrisme et du babouvisme. Comme le montre T. M. Mayer (in *Text und Kritik, G. Büchner III*, Munich, 1979, p. 258 sq.), il est, de plus, simpliste d'attribuer systématiquement à Büchner — qui a commencé d'étudier l'échec de la Révolution française — toutes les formules rousseauistes ou robespierristes, car on les trouve dans les sermons de Weidig, alors que Büchner a commencé de rompre avec le robespierrisme. » (G. Raulet, « Présentation du *Message hessois* », in G. Büchner, *Cœuvres complètes, inédits et lettres*, Seuil, 1988, p. 66.)

Vornehm : privilégié ; mais il faudrait lire, partout où il y a *vornehm : reich* (riche). Cette modification est le fait de Friedrich Ludwig Weidig, pasteur à Butzbach, qui corrigea la version de G. Büchner (étudiant en médecine). D'après H. M. Enzensberger, Weidig atténué voire efface les attaques de Büchner contre la bourgeoisie, possédante et libérale, et en revanche acère « les attaques contre l'aristocratie, la cour et la bureaucratie » (voir les commentaires et les documents qu'Enzensberger livre autour du texte, dans l'édition de 1965, Insel Verlag).

dignité de monarque héréditaire et clurent *frei*-librement une nouvelle autorité, le volk le jugea, comme il convient à un traître. Alors les Français abolirent la Le roi jura d'être fidèle à cette constitution, mais il fut parjure devant le volk et joint du volk : le roi a qu'à veiller à l'application des lois édictées par eux. » et ainsi la volonté de la majorité d'entre eux correspond à la volonté de la ma- par tous et tous peuvent être élus : ces élus expriment la volonté de leurs électeurs clamée par les états provinciaux ou par les représentants du volk, ils sont élus dans la volonté de tous ou de la majorité. Cette volonté est la loi, elle est pro- titre aucun privilège sur un autre, ni aucun titre, aucun homme ne tire de ses ils proclamèrent les droits de l'homme : « Aucun homme, par sa naissance, ne devant le volk et que, s'il tient *schlecht*-mal son poste, il peut être châté. Ensuite qu'il est seulement le premier serviteur dans le Staat, qu'il doit être responsable et les hommes s'assemblèrent et dirent qu'un roi est un homme comme un autre, cherté de son roi. Il se souleva et appela des hommes en qui il avait confiance.

En 1789 le volk fut *middle*-fatigué, dans le Frankerich, d'être le cheval de bou- Pour les états provinciaux, 16 000 florins.
traîtres ? — *La part de Judas*.

« Donne à César ce qui est à César. » Mais quelle part revient à ces princes, ces Staat libre avec une autorité élu par le volk, va ressusciter. L'Heilig→écriture dit : quelque temps, et l'Allemgne qu'actuellement équarrissent les princes, en un schenqualer, fidèle ! — » Mais le royaume des tchèbes touche à sa fin. Encore bres, ces princes l'ont trahi et ils exigent maintenant de vous, ces traîtres et men- partie, ces princes l'ont déchiqueté : et l'empereur qu'étaient nos ancêtres li- diables et fait d'eux des princes sur la deus→sch→terre. L'Allemgne, notre chère princes un homme oint par le Seigneur, c'est-à-dire : Gort aurait oint les reufel→clend→mis→ér→able. Vous blasphémé devant Gort quand vous nommez un de ces tice est équarrissage. Ils foulent aux pieds le land→pays et brisent la personne de leur jus- existence, leur agissement, Gort les maudit : leur sagesse est tromperie, leur jus- que provient le pouvoir→violence des deus→sch→princes et pour cette raison, leur *ten*-trahie. C'est de la *verrat*-trahison et du parjure, et non pas du choix du volk, l'autorité conformément à sa chartre, le deus→sch→empe→re→ur, qui naquiret était librement songes. Ces deutsch→pr→inces ne sont pas des autorités conformes au droit mais nement est de Gort. Ce gouvernement n'est pas de Gort, mais du père des men-

Paix aux chaumières ! Guerre aux palais !

En l'an 1834 c'est comme si c'était la Bible qu'on convainquait de mensonges. C'est comme si Gott avait créé les paysans et les artisans le cinquième jour et les princes et les vornehms le sixième, et comme si le Seigneur avait dit à ceux-ci : « Régnez sur tous les bestiaux qui rampent sur terre », et qu'il avait compté les paysans et bürger au nombre de la *gewürm*-vermine. La vie des vornehms est un long dimanche, ils habitent dans de belles maisons, ils portent de gracieux vêtements, ils ont des visages replets et parlent un langage qui leur est propre ; mais le volk est couché devant eux comme le fumier sur le champ. Le paysan marche derrière la charrue ; le vornehm marche derrière lui et la charrue, et le pousse à la charrue avec les bœufs, il prend le grain et lui laisse l'éteule. La vie du paysan est un long jour de travail ; des étrangers se nourrissent de ses champs devant ses yeux, son corps-leib est un cal, sa sueur est le sel sur la table des vornehms.

Dans le grand-duché de Hesse on compte 718 373 habitants, ils donnent au Staat, par an, 6 363 364 florins, en :

- impôts directs :2 128 131 fl.
- impôts indirects :2 478 264 fl.
- domaines :1 547 394 fl.
- droits régaliens :46 938 fl.
- amendes :98 511 fl.
- diverses sources :64 198 fl.
-6 363 436 fl.

Cet argent est la dime de blut, qui est pris sur le corps-leib du volk. Environ 700 000 personnes suent, gémissent et souffrent de faim pour cela. On extorque au nom du Staat, les extorqueurs en appellent au gouvernement et le gouverne- ment dit que cela est nécessaire pour maintenir l'ordre dans le Staat. Mais quelle chose énorme-*gewaltig* est-ce donc que cela : le Staat ? Quand un certain nombre de gens habitent dans un pays et qu'il y a des ordonnances ou des lois, auxquelles chacun doit se conformer, on dit qu'ils forment un Staat. Le Staat, c'est donc *tous* ; les instances qui créent l'ordre dans le Staat sont les lois par lesquelles le bien-être de *tous* est assuré et qui doivent provenir du bien-être de *tous*. — Voyez maintenant ce que, dans le grand-duché, on a fait du Staat ; voyez ce que cela veut dire, maintenir l'ordre dans le Staat ! 700 000 personnes paient six millions

tout cela, vous le roticrez parce que des schurk→gredins vous disent : ce gouver- l'odeur des lampes grâce auxquelles, avec la grasse des paysans, on illumine. Et les baies vides ouvertes, la nappes sur laquelle ces messieurs dînent, et sentit un jour, puis→sent y aller, quand un autre prince héréditaire et qu'ils puis→sent voir, par enfants et de com→bes→vous sous vos champs prier→eux afin que vos enfants aussi, qui sont constitués avec les *os-knochen* du volk ; puis rampez jusqu'à vos cahutes amusent avec votre argente, et raco→ntez ensuite à vos femmes et enfants qui souf-

l'on taille dans les cais de leurs *hände*-mains, parler-leur des maisons impo→sées que leur-leur de beaux habits qu'on rent dans leur suer, et des élégants rubans que fient de faim que leur pain fait un effet excellent dans des ventres étrangers, par- amusent avec votre argente, et raco→ntez ensuite à vos femmes et enfants qui souf- quais et leurs soldats. Allez donc à Darmstadt et voyez comme les messieurs s'y leurs ulcères et, d'habits précieux, ils vésissent leur corps-leib de lépreux. Les lent-vautent les uns sur les autres, — avec décorations et rubans ils recouvrent les götzen→ser→v→iteurs de notre temps. Le manœan princier est le rapis sur lequel L. qui se trouve au bas de ses ordonnances est la marque de la bête qu'adorent partagé les hautes fonctions sont les venouses qu'il applique au land→pays. Le la queue. Les avides estomacs de tous les vornehm→messieurs entre lesquels il a sangue qui rampe sur vous, les ministres en sont les dents, et les fonctionnaires une chaise de torture pour vous et pour vos enfants. Le prince est la tête de la la verge par laquelle vous serez fustigés ; vous le mettez sur un trône mais c'est mêmes sur votre propre tête : vous lui mettez un sceptre dans la main mais c'est la tête, mais c'est une couronne de *dom*-épines que vous vous enfoncez vous- le crocodile par lequel ils seront déchiquetés. Vous lui mettez une couronne sur Malheur à vous, götzen→ser→v→iteurs ! Vous êtes pareils aux patients qui adurent aussi surhumaines.

par héritage à ses enfants par l'intermédiaire de femmes issues de lignées tout auour de lui, qu'on appelle cour, et son divin pouvoir→violence se ramasse sur votre vie par les lois qu'il fait, il a des messieurs et des dames de la noblesse que, lui, fait : il a le pouvoir→violence sur vous biens par les impôts qu'il prescrit, il a 700 000 hommes à sa chartre, des ministres qui sont responsables de ce dur et roide que vous, et pourtant il a son pied-*huf*-posé sur votre nuque-*macken*, dans le monde en rampant, aussi nu et faible que vous, et on l'en sortira aussi dans le monde en rampant, aussi nu et faible que vous, et on l'en sortira aussi

pour cela, c'est-à-dire qu'on fait d'eux des chevaux de trait, du bétail de charrue, afin qu'ils vivent dans l'ordre. Vivre dans l'ordre, cela veut dire souffrir de faim et être équarri.

Qui sont-ils donc ceux qui ont fait cet ordre et qui veillent pour que cet ordre se maintienne ? C'est le gouvernement grand-ducal. Le gouvernement est consti- tué par le grand-duc et par ses plus hauts fonctionnaires. Les autres fonction- naires sont des hommes qui sont appelés par le gouvernement pour maintenir en vigueur cet ordre. Leur nombre est légion : conseillers de Staat, conseillers gouvernementaux, conseillers du land, conseillers de landkreis, conseillers aux affaires religieuses et conseillers aux affaires scolaires, conseillers financiers et conseillers forestiers, etc., avec toute leur armée de secrétaires, etc. Le volk est leur troupeau, ils sont ses bergers, les auteurs de la traite et de l'équarrissage, ils se vêtissent de la peau des paysans, le butin pris sur les pauvres est dans leur maison, les *tränen*-larmes des veuves et orphelins sont la graisse étalée sur leurs visages ; ils règnent librement et exhortent le volk à la servitude. À ceux-là, vous donnez six millions de florins en redevances ; pour cette somme ils ont la charge de vous gouverner ; c'est-à-dire de se laisser engraisser par vous et de vous voler vos droits d'hommes et de bürger. Voyez ce qu'est la récolte de votre sueur.

Pour le ministère de l'Intérieur et des Affaires de Justice sont payés 1 110 607 florins. Pour cette somme, vous avez un ramassis de lois, entassées à partir d'or- donnances willkürlich-arbitraires de tous les siècles passés, pour la plupart écrites dans une langue étrangère. L'absurdité de toutes les générations passées, par hé- ritage, s'y est transmise jusqu'à vous, l'oppression à laquelle elles furent soumises s'est trouvée charriée jusqu'à vous. La loi est la propriété d'une classe insignifiante de vornehms et de savants qui, par la petite besogne qui est la leur, s'octroient le pouvoir. Cette justice-*gerechtigkeit* n'est qu'un moyen de vous maintenir dans l'ordre afin qu'on vous puisse équarri plus tranquillement ; elle rend, au moyen de lois que vous ne comprenez pas et de principes dont vous ne savez rien, des jugements dont vous ne saisissez rien. Incorruptible, elle l'est parce qu'elle se fait précisément payer assez cher pour n'avoir besoin d'aucune corruption. Mais la plupart de ses serviteurs sont vendus corps et âme au gouvernement. Leurs confortables fauteuils reposent sur un amas d'argent de 461 373 florins (c'est le montant des dépenses pour les tribunaux et les procédures pénales). Les fracs, cannes et sabres de ses intouchables serviteurs sont plaqués d'une masse d'argent, d'une valeur de 197 502 florins (voilà ce que coûtent la police, la gendarmerie,

rtissage. Dans le grand-duché vous payez six millions à une poignée de gens, au sements sont *verdornt*-desséchés car l'ordre dans lequel vous vivez est pur équar- Ainsi l'écrit le prophète, ainsi en est-il jusqu'à présent en Allemgne : vos os- grande amée. »

furent de nouveau vivants et se dressèrent sur leurs pieds et ils furent une très- chaque os sur l'os qui était le sien. — Ensuite vint le souffi-*odem* en eux et ils y eut un bruit, quelque chose bougea et les ossements s'assemblèrent de nouveau, Gort se vérifiera aussi pour l'Allemgne, comme le dit le prophète : « Voyez, il soy→z de nouveau vivants et appreniez que je suis le Seigneur. » Et la parole de puis vous recouvrit de peau, et je v→en→x vous donner le souffi-*odem* afin que vous je v→en→x vous donner des veines-*adern* et que de la chair-*fleisch* croisse sur vous, est la parole que le Seigneur adresse à ces ossements *verdornt*-desséchés ? « Voyez, était plein d'ossements, et voyez, ils étaient tout *verdornt*-desséchés. » Mais quelle le décrit au chapitre 37 : « Le Seigneur me conduisit sur un vaste champ qui fleurit alors la vie et la force — b→en→dic→tion→on→ben→éd→ic→it→ais de la liberté. Les princes est pleine. Le Seigneur va annoncer leurs *zürübingung*-basailles et en Allemgne re- aussi peu pourront croire désormais les vilénies de ces princes. Leur *ma→ß*-mesure Aussi peu que croit encore la bosse avec laquelle Gort a marqué ce roi Ludwig, sur un bûcher. » (Ésaie, 27, 4)

guérit-sauver : » Il arrachea les haïes d'épines et les *dom*-ronces et les brûla

Je vous le dis : la *ma→ß*-mesure, pour Ludwig et consorts, est pleine, Gort qui, Tu n'es pas de Gort, tyran !

Tu volés, équarriss, emba→stills,

Gort répand la bénédiction ;

Ah ! Tu serais une autorité de Gort ?

ce la une autorité que Gort prescrit et accompagne de Sa bénédiction ? »
« Est- provinceaux parjures pour toujours et chaque année, et demandez ensuite : » Est- loup qui, pour sa cour digne de Baal, se fait accorder cinq millions par des états de la vérité : le porc qui se vautrait dans toutes les bauges du vice en Italie, le et fait condamner au cachot par des juges parjures ceux qui viennent témoigner mateur, qui contrarie des hommes honnêtes à s'agenouiller devant son portrai, Regardez ce monstre, marqué par Gort, le roi Ludwig de Bavière, le blasphé- servitude. — Mais leur *ma→ß*-mesure est pleine !

Götzendiener sera donc semi-traduit par **götzen-serviteur**, soit : serviteur d'idoles, idolâtre.

Götzendienst sera semi-traduit par **götzen-service**, soit : idolâtrie.

Götzenbild sera semi-traduit par **götzen-image**, soit : idole.

heilig (adj.) : saint : qu'on veuille bien faire entendre, à la lecture, l'aspiration légère du *h*.

Hure-putain (plur. huren-putains) : semi-translation de l'allemand *Hure*, qui signifie *putain*. Pour la prononciation, même remarque que pour *beilig*.

Kreisrat : fonctionnaire ayant la charge d'un Landkreis (voir ce mot).

Land, Land-pays : *Land* a été traduit tantôt par *pays*, tantôt par *land*, et par trois fois — pour montrer le lien — par *land-pays*. Qu'on veuille bien, à la lec- ture du mot, en nasaliser le *a* — et ne pas en durcir le *d*.

Landkreis : le Landkreis est la plus basse circonscription administrative d'un État (en l'occurrence du grand-duché de Hesse).

Menschenquäler : composé de *Mensch* (l'homme, l'être humain) et de *Quäler* (celui qui tourmente, torture, martyrise) ; d'où : celui qui tourmente, torture, martyrise des êtres humains.

Mitbürger : voir l'article « Bürger ».

Pouvoir↔violence : le couple *pouvoir↔violence* ou *violence↔pouvoir* traduit chaque fois le mot allemand *Gewalt*, lequel signifie tantôt violence, tantôt pou- voir — ou peut-être les deux ensemble et toujours. Nous n'avons pas osé choisir entre les deux, comme on le fait complaisamment d'habitude (et silencieuse- ment) et les avons gardés ensemble, attachés entre eux au moyen d'une double flèche. Celle-ci signifie entre eux, comme on voudra : une tension dialectique, un échange incessant, une connexion-machine, une séparation impossible, un cercle d'alimentation, etc. Sur la question *gewalt*, il faudrait regarder surtout ce que l'auteur de ce flugblatt-tract (G. Büchner, étudiant en médecine, 20 ans) écrit à sa famille, depuis Strasbourg, dans une lettre datée du 5 avril 1833 : « Si quelque chose peut encore aider dans notre époque, alors la *gewalt*. Nous savons ce que nous avons à attendre de nos princes. Tout ce qu'ils accordent ne leur sera attaché que par la nécessité. […] On reproche aux jeunes gens l'usage de la *gewalt*. Mais ne sommes-nous pas en un permanent état de *gewalt*? […] Et cette loi, soutenue par une *militär-gewalt* brute et par la ruse insane de ses agents, cette loi est une éternelle et brute *gewalt*, que l'on fait au droit et à la saine raison, et je combattrai contre cela avec bouche-*mund* et main-*hand*, partout où je pour-